

Essais d'acclimatation d'essences exotiques faits dans les forêts de la commune de Lausanne [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **52 (1901)**

Heft 10

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des vétérans disparus. Et ceci plus ou moins rapidement suivant le terrain, la proximité plus ou moins grande des bois et l'insouciance du propriétaire, jusqu'à ce que la forêt ait définitivement reconquis la place d'où elle avait été chassée autrefois.

Ailleurs, c'est la forêt artificielle : essences d'ombres plantées en sous bois et que dominant encore, comme les derniers témoins d'un passé disparu, les vieux arbres de la châtaigneraie. Ou bien, la coupe à blanc puis la plantation régulière et pure de l'épicéa, cette maladie du jour.

Ailleurs, enfin, le défrichement qui rend à une culture plus intensive des terrains souvent appauvris, mais qui n'attendent que le travail et la persévérance de nos agriculteurs, pour produire davantage et pour contribuer ainsi à la prospérité du pays.

M. Decoppet.



Essais d'acclimatation d'essences exotiques faits dans les forêts de la commune de Lausanne.

(Suite.)

Parmi les *chênes*, nous avons expérimenté le *chêne macrocarpe* qui marche très bien dans la pépinière; la levée est bonne, les jeunes plants se développent vigoureusement, mais une fois plantés à demeure ils repoussent du collet de la racine et il faut des élagages répétés pour les forcer à former une flèche. Ces élagages, pratiqués dans la parcelle d'essai, sur un mélange formé dans la proportion de trois hêtres pour un chêne, ont permis à ces derniers de se maintenir et de dépasser encore de leur sommet le couvert des hêtres, mais comme l'élagage en grand serait beaucoup trop coûteux nous avons abandonné cette essence.

Le *chêne rouge* (*Quercus rubra*) a une bonne presse. C'est un dandy qui a toutes les qualités brillantes et séduisantes; accroissement rapide, exigences modérées pour les qualités du sol, port élégant, feuilles gracieusement découpées, se colorant en automne d'un beau rouge pourpre; il ne lui manque que la qualité que l'on exige du chêne, la solidité et la durée de son bois. Tous les Américains placent le chêne rouge tout au bas de l'échelle pour la valeur de son bois. Il nous paraît qu'il vaudrait mieux introduire

plus largement dans nos forêts l'*orme à petite feuille* (*Ulmus campestris*) dont le bois est de peu inférieur à celui de nos chênes et dont l'accroissement est supérieur à quelque chêne que ce soit. — Le chêne rouge trouvera toujours sa place marquée comme arbre décoratif dans les parcs et les campagnes de luxe.

Le *chêne des marais* (*Quercus palustris*), très semblable, mêmes feuilles à lobes acuminés, profondément sinués (au nombre de sept, tandis que le chêne rouge en a 9 à 11) se colorant également d'un beau rouge en automne, paraît avoir la supériorité de son bois. M. *Pardé* dit de cette essence: „son bois parfait est de couleur rougeâtre, il est également à gros vaisseaux, mais il paraît „plus dur, plus tenace et plus résistant que celui du chêne rouge.“ M. *Huba*, dans son ouvrage sur les chênes d'Amérique introduits en Belgique, dit de cette essence: „Le bois est très coriace, les „lamelles les plus minces sont très résistantes, très fibreuses, très „coriaces; coupé fraîchement, son bois parfait paraît noir, à côté „de l'aubier très blanc, lorsqu'il est scié depuis quelques jours „son bois gris est du plus bel effet, il est agréablement et fine- „ment lustré. Le bois a de la force, du nerf et il travaille assez „fortement et est plus dur au rabot que le chêne ordinaire mais „il prend un beau poli. Il est propre à la construction et à tous „les ouvrages qui demandent de la solidité.“

Le *chêne blanc* (*Quercus alba*) est considéré par les personnes qui ont habité l'Amérique comme le bois le plus précieux, réunissant la force et la durée du chêne et l'élasticité du frêne; des essais sur cette essence semblaient indiqués, mais on se heurte dès l'abord contre une grosse difficulté. Les années de graines sont très rares et celles-ci s'altèrent très facilement par le transport. Ce n'est qu'en 1900 que nous avons obtenu une levée satisfaisante; les plants se comportent fort bien et seront prêts à être repiqués. Nous comptons continuer les essais quoique M. *Pardé*, dans son remarquable travail sur les exotiques, présenté au congrès de Paris de 1900, dit que „Tous les autres chênes américains, notamment „le chêne blanc, le plus important du genre aux Etats-Unis, le „*quercus macrocarpa* et l'*obtusiloba* ne végètent pas suffisamment „bien dans nos jardins botaniques pour qu'on puisse songer à les „planter dans nos forêts.“ Il faut observer qu'en France, les principaux essais ont été faits dans le domaine des Barres et au bois de Boulogne sur un sol sec et sablonneux, ce qui nous permet

de ne pas désespérer du résultat final dans nos sols de meilleure qualité.

Sophora japonica. Le *Sophora* qui était à la mode, il y a une cinquantaine d'années, est maintenant abandonné. Son bois, comme celui de toutes les légumineuses arborescentes, doit être de très bonne qualité. Un semis que nous avons fait ce printemps a parfaitement réussi, mais comme les pieds âgés étalent au-dessus d'un fût très court une couronne très vaste, il n'est pas probable que l'on puisse élever cette essence en massif. Il serait aussi à craindre que, comme pour le *gleditschia* et le *gingko*, la moyenne de la température ne soit trop basse pour cette essence.

Le *verniss du Japon* (*Ailanthus globulosus*), arbre qui peut atteindre de très grandes dimensions, mais qui perd fréquemment son bourgeon terminal, en sorte que la plupart des pieds forment plusieurs tiges. Nous en avons fait un semis, il y a trois ans; il a poussé tellement dru que nous avons dû en repiquer une partie déjà la première année, les plants ont maintenant de 0,70 à 1,50 mètre de haut, tandis que ceux qui avaient été laissés, faute de place, ont lutté pour l'existence, les trois quarts sont morts étouffés; ceux qui ont résisté ont de 20 à 30 centimètres de haut. Comme nous ne pensons pas que cette essence puisse vivre en massif, nous attendrons les indications que nous fourniront nos places d'essai avant de faire de nouveaux semis.

Le *Zelkova acumminata Planère* qui faisait partie de l'envoi de graines forestières que nous avons reçu de M. *Honda*, professeur à l'Université de Komaba, près de Tokio, par l'entremise de notre collègue *Badoux*, croît surtout dans l'île de Kiou-Siou. Cette essence est rustique, elle supporte fort bien la rigueur de nos hivers; nos plants âgés de 4 ans atteignent la hauteur d'un mètre. Le bois est dur, il joint à la ténacité de l'orme l'élasticité du frêne. Le réseau des racines est très puissant. Au Japon on le plante au bord de la mer pour parer aux ravages des ras de marée. Il pourrait rendre des services le long des berges et dans les côtes rapides de nos ruisseaux, pour fixer le sol et prévenir les éboulements tout en fournissant un bois de valeur.

Parmi les résineux :

L'*Abies nobilis*, *Sapin noble*, qui a excité l'enthousiasme des premiers voyageurs qui l'ont découvert et lui ont donné son nom un peu emphatique, ne s'est pas propagé en Europe comme d'au-

tres essences qui avaient excité beaucoup moins d'admiration au début; et pourtant ce sapin est rustique, mais la graine est ordinairement de mauvaise qualité; on peut se considérer comme satisfait lorsqu'on obtient une levée de 10 %, et au moins la moitié du temps la graine est tout à fait vaine. Ce n'est que l'année dernière que nous avons pu réunir les 200 plants qui avaient été repiqués à 2 ans mais variaient d'âge de 4 à 8 ans. Les plants sont très bien venants, le déchet de la plantation a été presque nul. D'après M. *Pardé* le bois est blanc, léger, assez dur et assez fort.

Le *Sapin de Nordmann* est assez connu et il ne présente pas d'avantages assez prépondérants pour nous engager à le substituer sur une plus ou moins grande échelle à nos essences indigènes; cependant comme il s'élève facilement en pépinière, on pourrait créer des peuplements d'épicéa et de sapin de Nordmann par culture artificielle, ce qui n'est guère possible avec le sapin commun.

Abies grandis (sapin élancé, sapin de Gordon, sapin grandis de Vancouver). La graine est ou bonne ou tout à fait mauvaise; il est probable qu'elle est ordinairement bonne, mais qu'elle s'échauffe facilement. Il convient de repiquer les jeunes plants à l'âge de deux ans, et de les planter à demeure à quatre ou au plus à cinq ans; si l'on attend plus tard ils restent pendant trois ou quatre ans à végéter péniblement avant de reprendre leur essor. L'accroissement est rapide à partir de la troisième année, et dans son pays il atteint de 60 à 70 mètres, disent les uns, jusqu'à 84 mètres disent les autres. Les plants sont particulièrement robustes. Pendant un été excessivement chaud, nous avons réuni tous nos exotiques dans un même carré et nous les avons couverts avec des branches de sapin exhaussées par des crosses de 40 centimètres de hauteur. A l'arrière automne il tomba une couche de neige d'environ 20 centimètres puis, immédiatement, une violente bise qui, faisant rage entre le sol nu et la neige qui s'était déposée sur les branches de la couverture, tua tous les jeunes plants des diverses essences, tandis que seuls les sapins élancés étaient indemnes. Si l'accroissement se maintient comme il marche maintenant, il y aurait un avantage marqué à l'introduire dans les peuplements soit par mélange individuel, soit par bouquets si l'on craint qu'il étouffe ses voisins. M. *Pardé* dit que le bois est blanc, doux, léger, peu fort.

Abies cilicica, *Sapin de Cilicie* n'a pas donné des résultats bien encourageants. La graine n'est que rarement bonne, et chaque année il y a un déchet sensible dans les jeunes brins. Une fois repiqués ils se montrent plus robustes. Il nous paraît qu'il faut attendre de nouvelles expériences avant de les introduire dans les cultures.

Nous ne nous arrêterons pas sur le *Pseudo tsuga Douglasii*, *Faux tsuga de Douglas*; tout le monde en dit du bien et nous ne pouvons que nous joindre à ce concert de louanges. La graine est en général bonne, le tempérament est robuste; nous ne l'avons jamais vu souffrir des gelées; il est de reprise facile; la transplantation n'arrête pas l'accroissement qui est vigoureux; le bois a un aubier blanc et assez épais, le cœur est d'un beau brun rougeâtre de très bonne qualité. L'arbre est élégant et sera surtout un auxiliaire précieux pour le remplacement des sujets manquants. *Schwappach* constate que les brins sont rongés par les chevreuils et les lièvres, et sont les premiers attaqués par l'hylobe du pin et les vers blancs, mais ces inconvénients sont largement compensés par leurs autres qualités. (A suivre.)



Affaires de la Société.

† Prof. Dr. Robert Hartig.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la nouvelle bien inattendue de la mort du *Prof. Dr. Robert Hartig*, professeur à l'Université de Munich, membre d'honneur de la Société suisse des Forestiers, décédé à Munich le 9 octobre dernier. R. Hartig devait être nommé recteur de l'Université de Munich, mais l'état de sa santé l'avait obligé à décliner cet honneur; il avait pu pourtant venir passer avec sa famille une partie de l'été dans l'Oberland bernois et rien ne faisait prévoir un dénouement fatal. Ce douloureux événement sera très vivement ressenti par tout le monde forestier, et très spécialement en Suisse.

Nous reviendrons plus tard sur l'activité du défunt, mais nous tenions à venir immédiatement apporter à sa famille et à ses amis, l'expression de notre très profonde sympathie à l'occasion de ce deuil cruel.

